

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 43

Artikel: A propou dâo bocon dè tserpi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183393>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ne pouvait pas guérir de la clavelée!... » Le malade, que la tireuse de cartes prenait pour un nègre, était un mouton! La tireuse de... carottes prescrivait déjà la décoction de fleurs de bonhomme cueillies le jour de la Saint-Jean, à minuit précis et au clair de la lune.

Les prêtres catholiques ont pratiqué l'empirisme en grand par la vente d'objets qui tirent leur vertu de la prière et de l'eau bénite. Cette vente leur procurait et leur procure encore un revenu d'autant plus certain que leur troupeau est moins éclairé. C'est de l'empirisme dans sa véritable acception que ce moyen de traitement, puisque la foi ni la grâce ne sont pas nécessaires; on ne demande pas, par exemple, — nous le croyons du moins, — que la vache qu'on traite par le sel béni ait la grâce et la foi.

Chaque saint a sa recette, tous les maux leurs remèdes, tout jour de l'année sa vertu particulière. Un cierge, acheté dans l'église le jour de la *Chan-deleur*, guérit des écrouelles et des maux de gorge par sa seule application sur le siège du mal; un pied découpé dans du carton et suspendu, accompagné d'un vœu, devant l'autel de la Vierge, guérit des foulures; telle plante cueillie le jour de Saint-Jean-Baptiste s'emploie avec grand succès contre les coupures; chaque famille a une branche de buis, bénie un jour déterminé, dont on asperge la maison les jours d'orage, le troupeau à son départ pour la montagne et la jument qui va mettre bas, etc.

La même idée a présidé à la publication de ces almanachs imbéciles, où tel jour est indiqué *bon à couper les cheveux* et tel autre *bon à semer les carottes*; il en est de même des proverbes météorologiques: *quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard* et de tant d'autres choses encore.

L'art, la science, la raison n'ont rien à voir là-dedans; tout cela est basé sur l'expérience; c'est de l'empirisme.

Est-ce à dire que nous admirions sans réserve les médecins? Oh! non; nous les tiendrons à leur tour dans le *Conteur*, depuis le docteur Tant Pis jusqu'au docteur Tant Mieux, depuis M. Trop de Bile jusqu'à M. Trop de Sang. J. D.

A propou dào bocon dè tserpi.

N'ein liaisu voutre n'affèrè que vo no bailli à devenà, avoué cé bocon dè tserpi ein quèstion. Binsu que sè sont remollà tandique l'ètion à novion dein lo tunet, mà po vo derè coumeint cein s'est fé, n'ia pas moian. Est-te lo coo qu'a eimbrassi la gaupa, ào bin est-te stasse? on ne sà pas. Noutra petita Françoise, qu'est onna crouie brequa, dit que c'est lo luron; mà Jean-Louis, qu'est adé à la tsecagni (po rirè), vao que sà la gaillarda, dè façon qu'on ne pào pas vo repondrè bin ào sù. Se l'estaffier est on djeino polet, la lurena est bin dein lo cas dè l'avai attaquà, kà ia dè cliào vilhiès toutou qu'ont la nortse; mà se l'est on vilho cocardier et que l'autra

sà galéza, ne caucheno pas lo lulu. Eh! que volliavo! l'ai a dái dzeins qu'ont presque passà l'ádzo dè mourir que sont onco práo fous po s'einmoratsi quand bin sont dza marià. Vouaiti la fenna à Fifi: l'est tot amoeiràosa dè Jaques, son vòlet, et ne sé pas dein lo mondo coumeint l'a pu eimbéguinà, cé pourro innoceint, kà clia pour Henriette (n'ein pào pas mé), est destra, destra poueta, et avoué cein, l'est d'on coffo à vo rebouilli l'estoma. Adon accutàvài cein qu'est arrevà l'autro dzo: Fifi part po lo marsi et quand l'est ào bas dào veladzo, sè revirè po queri on motchào de catsetta que l'avai àoblià; et que vâi-te ein eintreint à l'hotò?... L'Henriette, su lè dzènao dè Jaques, que sè repassàvont lo tserpi. Fifi s'arrète tot court, tant l'étai èbahi; l'Henriette sè sauvè ein metteint sè duè mans devant lè ge, et lo vòlet atteind on coup dè chaton; mà Fifi ein a pedi et l'ai dit tot tranquillameint:

— Mà Jaques!... tè que n'es pas d'obedzi!...

Bibliographie.

Les Pionniers du Club alpin. Etude historique, par C. MORF, professeur de mathématiques à l'école industrielle cantonale. Lausanne (librairie Rouge et Dubois). Prix 2 francs.

C'est avec le plus vif intérêt que nous avons lu ce charmant ouvrage, qui nous fait suivre pas à pas, avec citations nombreuses et instructives, le développement de l'amour de cette nature alpestre qui nous frappe tous d'admiration.

Nous voyons défilé sous nos yeux les courtes et terrifiantes descriptions des historiens grecs et romains qui ne considèrent nos Alpes que comme le séjour permanent de l'hiver, la patrie des brouillards froids et épais, le pays des abîmes et des précipices interrompant la profonde masse des neiges et des glaciers. La chute de l'empire romain ne modifie pas sensiblement cette manière de voir; pourtant, pendant le moyen-âge, quelques milliers de pèlerins franchissent chaque année les Alpes pour se rendre à Rome ou au Saint-Sépulcre. Des dragons et des serpents énormes habitent, dit-on, les cavernes de nos montagnes; et le Juif-errant parcourt, voyageur légendaire, les Alpes, dont sa légende nous laisse une description des plus curieuses pour cette époque reculée.

Le premier Suisse qui ait donné une véritable description de son pays est Albert de Bonstetten, abbé d'Einsiedeln, qui publia, en 1481, un ouvrage dédié au roi de France, Louis XI. Il n'y avait alors pas une vallée, ni une montagne qui ne fût hantée par des êtres malfaisants: témoin la légende si connue du mont Pilate. Gessner, le premier (1516-65), dissipa les terreurs qui semblaient couvrir d'un voile impénétrable toutes nos Alpes, et fit connaître également les vallées et les sommités du Jura. En 1537, en effet, Gessner fut appelé en qualité de professeur de grec à l'Académie de Lausanne, que le gouvernement de Berne venait de fonder. Les effets de cette nouvelle manière de comprendre les